



# Notre-Dame d'Aquitaine

Été 2025

Offrande libre

La Fraternité  
sacerdotale

**Saint Pie X**  
en Aquitaine



Bulletin du prieuré Sainte-Marie  
19, avenue Charles De Gaulle 33520, Bruges





La Fraternalité Sacerdotale Saint-Pie X est une société de prêtres catholiques fondée par Monseigneur Marcel Lefebvre en 1970.

De nombreux fidèles trouvent dans ses lieux de culte et ses œuvres le soutien spirituel dont ils ont besoin pour se sanctifier. Ils s'adressent aux prêtres de la Fraternalité pour assister à la messe de toujours, recevoir les sacrements de façon traditionnelle et surtout être enseignés dans la Foi.

Le prieur M. l'abbé Mavel est aidé de M. les abbés de Champeaux, Molin, Lebourg et Hemlé ainsi que des religieuses de la Fraternalité Saint Pie-X, dont la supérieure, sœur Marie-Madeleine, est assistée de sœur Marie-Blandine, sœur Marie-Clotilde, sœur Marie-Amélie et sœur Maria-Anastasia.

## Sommaire

<b>1</b>	Editorial
<b>2</b>	S'informer avec Fsspx actualités
<b>4</b>	Se former avec La Porte latine/formation
<b>8</b>	Se transformer avec La Porte latine/spiritualité
<b>16</b>	Retour sur "Jules Verne"
<b>18</b>	Chronique en images
<b>20</b>	Carnet paroissial
<b>21</b>	Renseignements

# Éditorial

---

*Nous voudrions donner la Vérité, communiquer la Vérité aux esprits qui ne l'ont plus, qui l'ont perdue, aux esprits égarés par les fausses philosophies modernes. Que va devenir demain ce monde, s'il n'y a plus d'intelligences connaissant la Vérité, connaissant la vraie philosophie, la vraie théologie, la vraie Ecriture Sainte et par conséquent connaissant Notre Seigneur Jésus-Christ qui est la Vérité, la Voie, la Vie ?*

*Mgr Lefebvre*

Qu'elles sont précieuses les paroles du Pape Pie XII dans sa lettre encyclique Miranda prorsus du 8 septembre 1957 sur les medias et moyens de communication ! Voilà dressée depuis plus d'un demi-siècle une feuille de route brulante d'actualité.

Face au slogan empoisonné de la "liberté d'expression" le pape rappelle que tout media et moyen de communication se doivent d'être ultimement ordonnés à la gloire de Dieu et donc de promouvoir des valeurs qui contribuent à la vertu et au perfectionnement de notre nature. Qu'ils soient des instruments d'information, de formation, de transformation.

Le principe d'agir est le suivant : pour les uns servir la vérité et le bien au moyen de l'information, de l'enseignement et du spectacle et pour les autres choisir et non pas subir passivement leur influence, pourvu qu'il y ait conformité avec la doctrine de l'Eglise et les lois de l'éducation chrétienne. Irremplaçable est la vigilance de celui qui reçoit. La modération dans l'usage, l'éloignement de ce qui ne convient pas, l'admission prudente des enfants selon leur âge et la formation de leur jugement sur ce qui est vu, incombent comme un grave devoir de conscience aux parents et aux éducateurs dont le bon exemple même au prix de renoncement en la matière n'est pas trop demander.

Ainsi l'esprit et le cœur de l'homme se voient conduit vers les sphères plus élevées de l'esprit plutôt que plongés dans les ténèbres et le dérèglement des passions mauvaises.

Tel est l'objectif des sites Fsspx actualités et La porte latine que le présent bulletin se propose de vous faire explorer plus à fond. Nous oserions même y voir le trésor caché dans la vaste toile...

Abbé Jean-Marie Mavel

Avec **Fsspx.news** - Par exemple :

Le pape Léon XIV écrit aux catholiques de France

**Dans une lettre adressée aux évêques de France et, à travers eux, aux catholiques du pays, Léon XIV évoque l'héritage spirituel de trois grands saints français, saint Jean-Marie Vianney, sainte Thérèse de Lisieux et saint Jean Eudes. Il invite à un esprit missionnaire au sein d'une société sécularisée. Avec en toile de fond le débat sur l'euthanasie et une laïcité conquérante.**

L'un des premiers actes du nouveau pontificat est une lettre destinée à l'épiscopat français coïncidant avec le centenaire de la canonisation des saints Jean-Eudes, Jean-Marie Vianney et Thérèse Martin, par le pape Pie XI en 1925. Léon XIV - de lointaine ascendance française lui-même - souligne l'actualité de leur témoignage et encourage les fidèles à célébrer cet anniversaire avec ferveur.

Le pape rappelle la simplicité et la profondeur de la foi de ces trois saints, qui ont su vivre une intimité particulière avec Jésus : « Ils ont aimé Jésus avec une simplicité, une force et une authenticité qui touchent encore les cœurs », affirme Léon XIV. Leur proximité quotidienne avec la bonté et la tendresse du Christ s'est traduite par un engagement missionnaire remarquable, qui doit servir de modèle pour l'Eglise.

S'appuyant sur l'encyclique *Dilexit* nos promulguée de son prédécesseur, le nouveau pontife romain émet le souhait de voir l'Eglise de France recentrer sa mission sur la spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus.

« Il n'existe pas de programme d'évangélisation plus simple et plus beau que de révéler à chacun l'amour unique et transformant que Jésus porte à chaque personne », déclare-t-il. Cette spiritualité, incarnée par les trois saints, est une réponse directe aux défis spirituels et culturels de la France contemporaine.

Le pape Léon XIV en profite pour rappeler la richesse de l'héritage spirituel de la France, fruit de plusieurs siècles de chrétienté. « Cet héritage continue d'imprégner votre culture et vit dans le cœur de nombreux fidèles », affirme-t-il. Faut-il y voir une invitation aux évêques français d'être moins pusillanimes face à la vague de sécularisation qui touche le pays, sans susciter beaucoup de réactions concrètes de la part d'un épiscopat paralysé par les affaires d'abus ?

On peut le croire en voyant le souverain pontife énumérer les « vents contraires » auxquels l'Église de France est confrontée : « l'indifférentisme », qui dilue la foi ; « le matérialisme », qui privilégie les biens terrestres ; et « l'individualisme », qui fragilise les liens communautaires.

Cependant, le pape Léon XIV veut rester confiant en la vitalité spirituelle de la France, notant avec espoir le rebond des baptêmes de jeunes et d'adultes, perçu par plusieurs cardinaux comme un « nouveau printemps de l'Église ». Dans le même temps, il exprime une préoccupation face à des évolutions sociétales, comme le débat sur la fin de vie, qui inquiètent le Saint-Siège.

« Que ces célébrations ne soient pas un simple regard nostalgique sur un passé révolu, mais un élan pour raviver l'espérance et susciter une nouvelle dynamique mission-

-naire, conclut le pape qui tient « à remercier de tout cœur les prêtres de France pour leur courage et leur persévérance dans leur ministère ».

Le pape américain confie également la France à la protection de Notre-Dame de l'Assomption, « puissante patronne » du pays.

Il reste qu'une nouvelle évangélisation passera par un enseignement clair et sans confusion de la foi, et que cette clarté doit descendre du siège de Pierre. C'est ce que réclamait récemment avec justesse le cardinal Wim Eijk. C'est de cette manière seulement que « l'amour unique et transformant que Jésus porte à chaque personne » peut-être révélé.

<https://fsspx.news/fr/news/le-pape-leon-xiv-ecrit-aux-catholiques-france-52793>

## Actualités religieuses

 Actualités

Informations et analyses  
de la vie de l'Église

<https://fsspx.news/fr>



# Se former

Avec [laportelatine.org/formation](http://laportelatine.org/formation) – Par exemple :

Homélie prononcée à la canonisation solennelle des Bienheureux Confesseurs Jean-Baptiste M. Vianney et Jean Eudes par le pape Pie XI

Elle est bien spéciale, et pour Nous et pour tous les fidèles, la cause de joie que Nous apporte la vénérable solennité de ce jour : Nous y revoyons la merveilleuse naissance de l'Eglise, qui, parée de tous les dons de l'Esprit-Saint, sort du silence et de la retraite du Cénacle, et pour la première fois paraît au grand jour et se manifeste aux foules.

Dès cette heure, ce fut un flux incessant de vie et de vigueur spirituelle qui commença à couler dans les veines de l'Epouse immaculée du Christ ; car, au témoignage de saint Augustin, ce qu'est l'âme dans notre corps, l'Esprit-Saint l'est dans le corps du Christ, qui est l'Eglise. Par le secours toujours assuré de l'Esprit de vérité, non seulement l'Eglise est restée à l'abri de l'erreur, mais jamais elle n'a cessé de semer et de cultiver avec le plus grand zèle les germes de la sainte doctrine et de la charité parmi tous les peuples ; n'était-elle pas née pour le salut de tous les peuples ?

Cette divine puissance de l'Esprit consolateur, déployée pour écarter de l'Eglise la contagion de l'erreur, s'est assurément manifestée à tous les regards, avec l'éclat le plus vif, dans la célébration du Concile de Nicée, il y a seize siècles. En ces fêtes commémoratives, Nous appelons d'en haut sur les âmes et sur les cœurs les grâces de lumière et d'élan qui hâteront la réalisation de Nos vœux les plus chers par l'union enfin réalisée des Eglises dissidentes au Siège Apostolique.

Du reste, l'œuvre accomplie par les apôtres à partir de la Pentecôte et pour ainsi dire scellée de leur sang – cette œuvre qui arrachait le monde à la dépravation païenne pour le conduire à la nouvelle religion – est en quelque manière continuée et perpétuée. Ceux qui la poursuivent, ce sont tous ceux qui, renonçant aux douceurs du foyer et de la vie, s'en vont, au prix de fatigues immenses, au risque même de leur vie, porter aux

nations barbares tout à la fois la lumière de l'Évangile et la civilisation ; ce sont aussi ceux qui répandent sans nul repos leurs sueurs pour arracher les fidèles à la fange du vice et pour les former à la pratique de la vertu.

Dans l'exercice de ce ministère sacré se vérifie l'adage « La grâce ne détruit pas la nature, mais elle l'achève », et le mot de l'Apôtre sur les opérations variées de l'Esprit-Saint suivant la diversité des personnes : Il n'y a qu'un seul et même Esprit, mais qui donne à chacun la part qui lui convient, Différents, en effet, sont les dons accordés aux uns et aux autres, et distribués en une mesure différente. Mais il est des âmes qui ont reçu du ciel les grâces en une telle abondance et avec une telle puissance d'action qu'elles unissent en elle une sainteté extraordinaire de vie et une fécondité vraiment étonnante d'apostolat.

C'est précisément, vous le savez, ce qui est arrivé pour les deux prêtres que Nous venons de placer au nombre des Saints : aussi, en ce jour de fête, c'est pour Nous et pour le catholicisme tout entier une double joie.

Nous n'avons pas ici — le sujet, d'ailleurs, est trop connu — à dépeindre longuement leurs exemples de vertu et le cours de leur vie. Mais il Nous semble voir se dresser à Nos yeux la frêle silhouette de Jean-Baptiste

Vianney, cette tête aux longs cheveux blancs qui lui lotit comme une éclatante couronne ; ce mince visage creusé par les jeûnes, mais sur lequel se reflétait si bien l'innocence et la sainteté d'un cœur très humble et très doux, ce visage dont le seul aspect suffisait à ramener les foules à de salutaires pensées.

Et qui donc — si enfoncé fût-il dans le péché, — qui donc sut résister à ses exhortations et à ses larmes ? Et ses instructions du soir — bien que prononcées la plupart du temps d'une voix éteinte, — à qui donc n'ont-elles pas inspiré et le repentir et un amour qui payât de retour l'amour du Christ ? Assurément, voilà bien où éclate d'une façon merveilleuse l'action de l'Esprit-Saint ; car il est le seul qui puisse, d'un homme dépourvu de science et sans culture, faire le plus expérimenté des pêcheurs d'hommes.

C'est un- champ à coup sûr beaucoup plus large qui se présenta et s'ouvrit au zèle ardent de Jean Eudes. C'est par toute la France que sa voix se fit entendre, la voix très éloquente d'un héraut des vérités éternelles ; elles sont innombrables, les proies qu'il sut arracher à l'antique ennemi du genre humain pour les rendre au divin Rédempteur. Nous ne Nous arrêterons qu'à ses fondations : l'héritage de son apostolat, il l'a transmis à la Congrégation des religieux de Jésus et Marie ; la sainte ardeur de son zèle, il en a

imprégné les Sœurs de Notre-Dame de Charité, qui aux trois vœux ordinaires ajoutent les obligations d'un quatrième, celui de recueillir et de ramener aux habitudes de la vertu les femmes perdues : le fondateur n'oubliait pas, en effet, la miséricorde du Christ Jésus pour la Samaritaine, pour la femme adultère et pour la femme pécheresse.

C'est assez dire Notre vif désir de voir le clergé arrêter ses regards sur les deux nouveaux Saints et en imiter les exemples. L'un est particulièrement proposé en modèle aux curés, fût-ce même des plus humbles hameaux : ils apprendront près de lui avec quel zèle de la gloire divine, avec quel esprit de prière, avec l'aide de quelles vertus ils ont à gérer la charge des âmes. L'autre sera le modèle des prédicateurs et des missionnaires : ils comprendront à son école que leur éloquence ne doit pas être celle qui chante aux oreilles, mais celle qui gagne au Christ les cœurs. A l'exemple de l'un et de l'autre, tous se souviendront que, dans les labeurs de leur apostolat, il ne doit y avoir de repos pour eux qu'après leur départ d'ici-bas dans le très doux baiser du Christ, Prince des Pasteurs.

Pour en revenir à Nos pensées du début, adressons-Nous à l'Esprit de vérité, qui est aussi le principe de toute sainteté ; à Nos prières joignez les vôtres, Vénérables Frères, Chers Fils, et ne vous

arrêtez point de solliciter sa faveur pour les intérêts catholiques. C'est Lui qui, bien qu'invisible, est dans l'Église le principe de vie et d'unité ; c'est Lui qui, au Concile de Nicée et dans tous les Conciles au cours des âges, a dirigé la pensée des Pères. Oh ! puisse-t-il, Lui encore, assister l'Église par l'abondance de jour en jour plus grande de ses dons ! Puisse-t-il, Lui encore, prier pour nous avec des gémissements ineffables, et, par cette prière, renouveler la face de la terre et hâter l'unité chrétienne, Lui qui vit et règne avec le Père et le Fils, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

<https://laportelatine.org/formati on/magistere/homelie-lors-de-la-canonisation-du-cure-dars-et-de-saint-jean-eudes>



<https://laportelatine.org>

## Les articles sont classés par thème



### MAGISTÈRE

669 articles



### MGR LEFEBVRE

57 articles



### CRISE DE L'ÉGLISE

160 articles



### BIOGRAPHIES

12 articles



### MORALE

39 articles



### APOLOGÉTIQUE

43 articles



### HISTOIRE

87 articles



### CATÉCHISME

23 articles



### PHILOSOPHIE

19 articles



### THÉOLOGIE

22 articles



### BIOÉTHIQUE

30 articles



### ECCLÉSIADÉISME

67 articles



### DOCTRINE SOCIALE

90 articles



### FRANC-MAÇONNERIE

17 articles

# Se transformer

**A**vec [laportelatine.org/spiritualité](http://laportelatine.org/spiritualité)

- Par exemple, la vie des saints :

Le Curé d'Ars (1786-1859), fêté le 8 août.

Le monde entier connaît la physionomie séduisante par son expression toute céleste de cet humble prêtre, ange de patience, séraphin d'amour, émule de saint Jean-Baptiste par ses effrayantes et continuelles austérités, modèle achevé des pasteurs d'âmes. Ars, ce monosyllabe de forme latine, s'est attaché à la mémoire de Jean-Marie Vianney, comme un titre de noblesse gagné sur un champ de bataille. Le « Curé d'Ars » : ces simples mots sont un signalement, un portrait, une leçon.

## **Les premières années. — Ce que peut une mère chrétienne.**

Le 8 mai 1786, naissait à Dardilly, gros village situé en face de la colline de Fourvière, à huit kilomètres au nord-ouest de Lyon, un enfant qui reçut le même jour au baptême le nom de Jean-Marie. Le père Mathieu Vianey — c'est l'orthographe de l'époque — était, comme sa femme, excellent chrétien. Consacré à la Sainte Vierge dès avant sa naissance, comme d'ailleurs ses cinq frères et sœurs, l'enfant apprit de bonne heure de sa mère, vrai modèle de

foi éclairée et de piété éminente, à faire le signe de la croix, à aimer le bon Dieu, à réciter les prières élémentaires. Dans les choses de la piété, il fut un enfant précoce dont la pensée allait aisément vers Dieu, qui s'intéressait aux mystères de la vie de Jésus, aux cérémonies de la messe, aux récits de l'Histoire Sainte. En possession d'une statuette de Marie, le garçonnet ne s'en séparait ni le jour ni la nuit.

Après Dieu, c'est à sa pieuse mère que Jean-Marie fut redevable de ce goût insatiable de la prière et aussi de la haine du péché. « Vois-tu, mon Jean, disait-elle, si tes frères et tes sœurs offensaient le bon Dieu, j'en serais bien peinée, mais je le serais encore beaucoup plus si c'était toi. » Chez cet enfant aux cheveux bruns, au regard vif, la piété et la pratique de la prière n'avaient pas supprimé une certaine pétulance naturelle : il était né avec un caractère impétueux. Malgré cela, il savait déjà se maîtriser ; il obéissait avec tant de promptitude et de persévérance que sa mère le proposait comme modèle à ses frères et sœurs.

## **Un petit berger déjà apôtre. — Amour des pauvres.**

Jean-Marie atteignait à peine l'âge de raison quand la Terreur sévit en France, chassant et mettant à mort les prêtres non assermentés. Il y en avait dans les environs de Dardilly ; la maison des Vianney en abrita momentanément quelques-uns. L'enfant dut assister avec ses parents à des messes célébrées en cachette, dans la nuit. Au logis, on fut obligé d'enlever les Crucifix et les images de piété. L'enfant garda avec précaution sa statuette de Marie. Quand on lui a confié la garde du troupeau paternel, il emporte son cher trésor avec lui. Arrivé avec sa sœur Gothon (Marguerite) dans les prés, surtout dans le charmant vallon de Chante-Merle, Jean-Marie, tout en veillant sur les bêtes, place la statue dans un tronc d'arbre ou sur un petit reposoir et récite, sans peur, devant elle son chapelet. Il fait prier les petits pâtres des environs, organise avec eux de modestes processions, leur enseigne des prières apprises de sa mère, leur recommande de ne pas désobéir, blasphémer, en un mot se fait leur petit curé. Cela ne l'empêche pas d'ailleurs de jouer aux palets avec ses compagnons et de partager son pain avec les plus pauvres.

## **La première communion. — Laboureur et vigneron.**

Pendant l'hiver de 1795, l'enfant fréquenta la modeste école ouverte à Dardilly par le citoyen Dumas. Il s'y fit remarquer par sa sagesse et son application et y fit en lecture surtout des progrès sensibles. C'est à l'âge de onze ans qu'il se confessa pour la première fois, au pied de l'horloge de la maison, à un prêtre non assermenté, M. Groboz, de la Compagnie de Saint-Sulpice, et de passage à Dardilly. Après l'avoir entendu, le prêtre demanda aux parents d'envoyer leur fils pour une instruction religieuse plus complète au village d'Ecully, près de deux religieuses de Saint-Charles qui préparaient en cachette les premiers communiant. Jean-Marie logea pendant près d'un an chez sa tante Humbert, s'instruisant et priant. Pendant la seconde Terreur, en 1799, à l'époque où l'on coupe les foins, il fit, à treize ans passés, sa première Communion. Les seize communiant furent conduits séparément dans la maison de la « ci-devant » dame de Pingon. C'est dans une chambre aux volets clos, aux abords de laquelle on avait rangé des charrettes de foin que des hommes déchargèrent pendant la cérémonie, que la messe de communion fut célébrée avec grande précaution. Ce fut pour Jean-Marie un jour de bonheur et de joie profonde : il en parlera plus tard avec des larmes dans les yeux et montrera aux enfants

d'Ars son modeste chapelet de communiant en les exhortant à conserver le leur.

C'est aussi à Ecully, dans l'église paroissiale que le jeune homme reçut, à vingt ans passés, en 1807, la Confirmation donnée par le cardinal Fesch. Il choisit alors saint Jean-Baptiste comme patron de Confirmation ; c'est pourquoi, dans la suite, il signera Jean-Marie-Baptiste ou même Jean-Baptiste-Marie Vianney.

Le jour même de sa première Communion, Jean-Marie revint à Dardilly. A la maison paternelle, il va aider ses parents et son frère aîné dans les divers travaux de la ferme. Aux champs comme dans la vigne, il sanctifie son dur labeur en l'offrant à Dieu et à la Sainte Vierge. Il est pour tous un modèle de patience, de charité et d'obéissance. Avec l'autorisation de son père, dans l'église paroissiale rouverte au culte, il fait souvent, le matin et le soir, de longues stations pour adorer et prier. Quand il ne peut assister à la messe, il s'unit par la pensée et la prière au célébrant. Sur la route, au retour du travail, il récite son chapelet ; le soir, avant de s'endormir, il prolonge la veillée pour lire l'Évangile et l'Imitation ; sa mère doit lui prescrire de prendre le repos nécessaire.

## **Une vocation tardive bien éprouvée. — Le sacerdoce.**

Depuis plusieurs années, Jean-Marie voulait être prêtre pour gagner beaucoup d'âmes. Sa mère, quand elle connut cette vocation, pleura de joie. Le père refusa de se priver d'un grand garçon, si nécessaire aux travaux de la ferme. Ayant déjà beaucoup dépensé pour doter sa fille Catherine et racheter de la conscription François, son aîné, il n'avait pas de quoi payer les frais d'études. Finalement, il autorisa son deuxième fils à suivre à Ecully les classes de la petite école presbytérale que le curé, M. Balley, venait d'ouvrir.

A cause de sa mémoire ingrate, des graves lacunes de ses études primaires et du long repos donné au travail intellectuel, le jeune étudiant rencontre beaucoup de difficultés pour apprendre le latin. Il prie, se mortifie et travaille, au risque de ruiner sa santé : les progrès sont presque nuls. Le découragement le saisit. Un pèlerinage fait à pied, en mendiant le pain nécessaire, au tombeau de saint François Régis, à La Louvesc, chasse le désespoir et améliore un peu les résultats scolaires.

En 1809, le candidat au sacerdoce doit entrer à la caserne. Il y tombe malade. L'année suivante, par une suite de circonstances où il n'y avait aucune faute ou préméditation de sa part et où il

est permis de voir une intervention providentielle, il se trouve légalement en état de désertion et reste pendant deux hivers dans un village perdu des Cévennes, instruisant les enfants, édifiant tout le monde par sa piété.

L'amnistie générale de 1811 et le départ anticipé de son frère cadet pour l'armée le ramènent à Ecully où il continua ses études.

Sa mère ne tarda pas à mourir. Agé de vingt-six ans, Jean-Marie étudie la philosophie à Verrières. Il s'y montra d'une faiblesse extrême. A l'automne de 1813, il entraît au Grand Séminaire Saint-Irénée, à Lyon, où son peu de connaissance de la langue latine lui fut fort nuisible pour les classes et les examens ; on le congédia au bout de six mois. Son maître, M. Balley, l'instruisit et le présenta, trois mois après, aux examens d'ordination : nouvel échec. Enfin, il obtint que le malheureux candidat, désarçonné par le jury imposant et la langue latine, fût examiné en français au presbytère d'Ecully. Cette fois, vicaire général et supérieur du Séminaire furent très satisfaits des réponses. « Puisque c'est un modèle de piété, dit le vicaire général, je l'appelle au sous-diaconat ; la grâce de Dieu fera le reste. » Jean-Marie reçut les ordres mineurs et le sous-diaconat le 2 juillet 1814. Quinze mois plus tard, le 13 août 1815, l'évêque de Grenoble, Mgr Simon, l'ordonnait prêtre.

Comme on s'excusait de le déran-

ger pour bien peu de chose, le prélat prononça, sans prévoir à quel point se réaliserait sa remarque : « Ce n'est pas trop de peine pour ordonner un bon prêtre. »

### **Vicaire d'Ecully, puis curé d'Ars.**

A la grande joie de M. Balley le nouveau prêtre fut nommé vicaire d'Ecully, mais la lettre de nomination ne lui donnait pas encore les pouvoirs de confesser. Dès qu'on lui eut permis de siéger au saint tribunal, son confessionnal fut assiégé et les malades ne demandèrent presque plus que lui. Le premier à lui ouvrir son âme fut son propre curé.

Sans calculer, M. Vianney se dépense au bien des âmes dans les fonctions du prêtre : pour elles il prie et se mortifie ; il les édifie par sa piété, son dévouement, sa simplicité discrète. Aux pauvres, il donne tout ce qu'il a, jusqu'à ses vêtements. En mourant, en décembre 1817, M. Balley confia à son vicaire ses instruments de pénitence, qui ne resteront pas inemployés : le fils spirituel s'en servira après son père vénéré.

Au début de février 1818, la paroisse d'Ars était confiée au zèle de l'ancien vicaire d'Ecully. En signant sa feuille de nomination, le vicaire général lui dit : « Il n'y a pas beaucoup d'amour du bon Dieu dans cette paroisse ; vous y en mettez. »

## **A l'œuvre pour la conversion d'une paroisse indifférente.**

Ce village de deux cent trente habitants, situé sur le plateau de la Dombes, à trente-cinq kilomètres de Lyon, gardait un fond de religion, mais délaissait les pratiques chrétiennes. L'église était désertée ; des enfants aux vieillards on blasphémait : le dimanche, quatre cabarets faisaient aux offices sacrés une concurrence victorieuse ; pas de repos dominical : l'ivrognerie, les bals, les veillées, étaient de véritables fléaux pour les bonnes mœurs. Au matin du 10 février 1818, le nouveau pasteur célébra sa première messe dans la pauvre église.

Dieu lui demandait de convertir sa paroisse. Il se met aussitôt à l'œuvre. Il ne garde dans son modeste presbytère, une maison paysanne, que le mobilier indispensable ; il passe tout le jour et une partie de la nuit à l'église, dans la prière ou la préparation longue et ardue de ses prêches. La nuit il couche sur des sarments, sur le plancher, et avant de prendre ce sommeil, qu'il abrège tant qu'il peut, il se flagelle jusqu'au sang avec une discipline aux pointes de fer. Il consacre son petit avoir soit à soulager les pauvres, soit à enrichir le ménage du bon Dieu : il passe souvent deux ou trois jours sans prendre de nourriture, prépare lui-même pendant près de dix ans les quelques aliments, toujours les mêmes, qui lui sont indispensables pour vivre. Avec

cela il se montre affable, s'empresse auprès des malades, visite les paroissiens, laissant à tous une parole surnaturelle. Pour rendre l'église plus attrayante, il lui donne un nouvel autel, achète de nouveaux ornements, ajoute des chapelles, puis il fait la guerre par les catéchismes et les prêches du dimanche à ce grand péché de l'ignorance en matière de religion. Il lui fallut huit ans de zèle assidu pour secouer la torpeur religieuse de ses fidèles, supprimer à peu près le blasphème, le travail du dimanche, tarir la clientèle des cabarets.

Le curé d'Ars devra lutter plus de vingt-cinq ans pour enlever à ses paroissiens le goût et l'habitude des danses. Les coureurs de bals proclamaient ces plaisirs innocents et très légitimes. Du haut de la chaire comme au confessionnal, le pasteur ouvre les yeux à ces pauvres aveugles : la danse, les toilettes indécentes, les veillées comme elles se pratiquent à Ars, sont des pourvoyeuses de la passion impure. De la parole, le curé passa à l'action. Il parut sur la place publique afin de faire fuir les danseurs comme une volée de pigeons ; il paya le ménétrier ou le cabaretier, afin qu'ils se dérobaient à l'heure du bal ; il fit peindre dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, à l'église, cette inscription évocatrice : « Sa tête fut le prix d'une danse. » Il refusa d'absoudre les jeunes filles qui dansaient ou assistaient aux danses.

## **L'heure des grandes épreuves. – Ars n'est plus Ars.**

Le bien ne s'opère pas sans souffrances pour l'apôtre. Les prédications, les réformes de l'abbé Vianney furent bien accueillies par les âmes vraiment chrétiennes. Elles suscitèrent chez des esprits ignorants quelque étonnement, voire des plaintes ou des murmures. Seules les âmes perverses, les pécheurs endurcis employèrent les insultes, la calomnie, l'outrage déshonorant contre le prêtre que tout le monde regardait comme un Saint. Des lettres fielleuses furent envoyées à l'évêché et déterminèrent une enquête canonique.

L'épreuve, s'ajoutant à la prière, à l'exemple et à une austérité héroïque, avait transformé la commune. « Ars n'est plus Ars, c'est une paroisse petite qui sert Dieu de tout son cœur », écrivait son curé. Elle était au-dessus des autres. L'ensemble des fidèles était passé soit du libertinage à la vertu, soit de la simple piété à la ferveur. Plus de respect humain ; fréquentation assidue de l'église le dimanche ; ce jour-là, plus de travail défendu ; aux champs, dans les rues, on récite l'Angélus ; les conversations sont plus chastes ; les pratiques religieuses reparaissent dans les foyers : en semaine, il y a toujours une personne en adoration devant le Saint Sacrement ; chaque matin, à la messe, un bon groupe de fidèles sont là avant d'aller au travail. Une vie nouvelle anime la confrérie du Saint-Sacrement, qui se mourait.

Chaque soir, au son de la cloche, la paroisse se réunit à l'église pour la prière en commun. Les processions, surtout celle de la Fête-Dieu, sont préparées et faites avec le plus de solennité et d'amour possible.

Pour les petites filles de la paroisse et bientôt après pour l'éducation chrétienne et l'instruction des orphelines abandonnées, l'abbé Vianney dépensa son patrimoine pour établir cette admirable Maison de la Providence, modèle d'éducation populaire.

## **Le pèlerinage d'Ars. – En « lutte avec le gappin ».**

A partir de 1820, le curé d'Ars prêcha et confessa beaucoup dans les paroisses environnantes à l'occasion des Quarante-Heures ou des missions. Partout sa piété, son austérité, ses conseils, sanctifièrent les âmes. Pour rendre service à des confrères ou à des personnes qui le demandaient, il ne reculait devant aucune peine, le jour ou la nuit, en hiver comme en été.

Pour le voir, l'entendre, lui demander conseil, des fidèles de la Dombes, de la Bresse, du Lyonnais, venaient jusqu'à Ars. Ainsi commencèrent les célèbres pèlerinages, qui chaque année amenèrent dans la paroisse des milliers de personnes de toute condition, de France et de l'étranger. Il y avait des prêtres, des religieux, des fonctionnaires, des incrédules, des pécheurs, des âmes inquiètes, des âmes en

quête de la perfection ; ces pèlerins s'en retournaient consolés, guéris, éclairés, convertis, toujours impressionnés par la sainteté du curé d'Ars.

Les pécheurs couraient après l'humble prêtre. C'est pour empêcher leur conversion que le démon — ou le grappin, comme le nommait l'abbé Vianney — accabla ce dernier, pendant environ trente-cinq ans, de continuelles et pénibles obsessions. Par des coups, des cris, des bruits de tous genres, des secousses données à la maison et aux meubles, des injures et d'autres faits semblables, il cherchait à lui enlever le sommeil et le repos, à le dégoûter de la prière, des travaux apostoliques. Le curé d'Ars voyait dans ses attaques l'arrivée et la conversion de quelque gros poisson. Il ne craignait pas son ennemi et le mettait en fuite par le signe de la croix. Satan fut vaincu et cessa ses attaques perfides pendant les dernières années du saint prêtre. Etonnant médecin et convertisseur d'âmes.

La fourmière de pèlerins — on en compta jusqu'à cent mille par an — qui chaque jour envahissait Ars imposa à M. Vianney de longues stations au confessionnal. Dieu lui avait donné le génie de la conduite des âmes ; il inspirait le goût, presque la faim de la confession : il lisait dans les consciences, disant à chacune la vérité, et conseillait par quelques paroles lumineuses et sages. Levé

à minuit, il se rendait à l'église une heure après ; il confessait ceux qui l'attendaient ; après sa messe, il recommençait jusqu'à l'heure du catéchisme qui avait lieu avant midi. Vers une heure, il était de nouveau à l'église pour confesser jusqu'à l'heure de la prière du soir. Il passa de seize à vingt heures par jour au confessionnal pendant plus de trente ans.

Les bénédictions divines descendaient innombrables sur les âmes et sur les corps. Dans son humilité si profonde qu'elle aurait suffi, dit Mgr de Ségur, à le faire canoniser, le curé d'Ars attribuait ces grâces à l'intercession de « sa chère petite Sainte », de son chargé d'affaires près de Dieu, la martyre sainte Philomène dont on venait de découvrir le corps ; il en avait obtenu une relique grâce à Pauline Jaricot et lui avait dédié une chapelle dans l'église d'Ars.

### **Mort et funérailles. — Dans la gloire.**

A plusieurs reprises, l'abbé Vianney avait annoncé sa fin prochaine. Le vendredi 29 juillet 1859, il se sentit plus malade. Avec difficulté, victime de suffocations fréquentes, il confessa, fit le catéchisme comme à l'ordinaire : la chaleur était torride ; l'église, pleine de fidèles, était une véritable étuve : le prêtre resta à son poste. Le soir, il était à bout ; difficilement il gagna sa chambre et se coucha grelottant de fièvre. « C'est ma pauvre fin », annonçait-il. Il fit venir son confesseur, le

curé de Jassans, se confessa avec sa piété ordinaire, tranquille, sans exprimer aucun désir de guérison. La maladie fit de rapides progrès. Le mourant bénissait ceux qui pouvaient approcher jusqu'à lui et les pèlerins qui se trouvaient au dehors, mais ne parlait guère, sinon à Dieu. On pria sainte Philomène de guérir son grand ami d'Ars. Au soir du lendemain samedi, il reçut, les yeux baignés de larmes, l'Extrême-Onction et le Viatique. Devant un notaire, et par obéissance, il articula péniblement qu'il voulait être enterré à Ars, renonçant ainsi à ce que son corps fût transporté à Dardilly. L'évêque de Belley accourut bénir et embrasser l'agonisant. Le jeudi 4 août, à 2 heures du matin, le curé d'Ars, souriant, entra dans la gloire du ciel. Il avait soixante-treize ans. A l'annonce de cette mort, grande fut la douleur de la paroisse, du diocèse, de la France entière. Devant le corps, des milliers de pèlerins défilèrent, y faisant toucher de multiples objets de piété. Les funérailles, présidées par l'évêque de Belley, furent un cortège triomphal. Les restes furent déposés dans un caveau au pied de la chaire. Cette tombe devint un lieu de pèlerinage et de prières.

Déclaré vénérable le 3 octobre 1872 par Pie IX, il fut béatifié par Pie X le 8 janvier 1905. Pie XI, le 31 mai 1925, a canonisé le Curé d'Ars, et, par un Bref du 23 avril 1929, l'a donné pour patron à tous les curés du monde catholique.

Dans la nouvelle église d'Ars, le corps de Jean-Marie Vianney est exposé intact dans une châsse de bronze doré, offerte par les prêtres de France à l'occasion de la canonisation.

<https://laportelatine.org/spiritualite/vies-de-saints/saint-jean-marie-vianney>

Sur [Laportelatine.org/spiritualité](https://laportelatine.org/spiritualite/),  
**Explorez de nombreux thèmes :**



**LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE**

48 articles



**SAINT JOSEPH**

20 articles



**APPARITIONS**

47 articles



**ÉCRITURE SAINTE**

37 articles



**VIES DE SAINTS**

262 articles



**PRIÈRES ET DÉVOTIONS**

65 articles

# Retour sur “Jules Verne”

**M**onsieur Vianney Triomphe, vous avez été le coordinateur d'une nombreuse et généreuse équipe, merci d'avoir accepté de répondre à nos questions.

## **Quelles sont vos impressions sur cette kermesse 2025 ?**

On peut dire que ce fut une grande réussite avec beaucoup de préparation en amont. Le thème a été proposé dès septembre à l'équipe en place. Nous avons abordé cette journée sans trop de pression dans la mesure où tout était bien en place. Il y avait des petits détails à régler mais nous savions où nous allions. Le rendu fut de qualité et tout le monde s'est bien impliqué. Je voudrais profiter de l'occasion pour remercier toutes les personnes qui se sont données généreusement. C'est avant tout un succès collectif et un beau rayonnement pour le prieuré.

## **Pourquoi Jules Verne ?**

Ce n'est pas moi qui ai eu l'idée en premier. Je me souviens avoir discuté le jour de la kermesse du Grand siècle (2024) avec certains et il m'a été soufflé l'idée de Jules Verne. Tout de suite ça a fait tilt parce que c'est vrai que Jules Verne, c'est l'imaginaire par excellence. C'est d'ailleurs le plus grand auteur français publié dans le monde !

Je suis parti sur ce thème pour l'aspect historique et visionnaire, le 19e siècle, celui des grandes inventions, avec le Paris de l'exposition universelle. Il y avait de la matière visuellement. Il y avait aussi le côté aventure et le côté littéraire puisque le thème du MCF cette année, c'est la culture : Comment initier nos enfants à la lecture, leur donner envie... ? Et je me suis dit « Quelle figure consensuelle pourrait être mise en avant pour inciter la jeunesse à une saine lecture ? »

D'ailleurs, face au formidable succès de l'écrivain en son temps, le pape Léon XIII s'est prononcé sur les ouvrages de Jules Verne reconnaissant qu'il y avait là des œuvres tout à fait adaptées pour la jeunesse catholique

Partant de ce point de vue là, c'était parfait.

## **Qui est Jules Verne?**

Jules Verne, c'est un auteur de la 2eme moitié du 19e siècle, plutôt un homme du théâtre qui changea de cap à la suite de la rencontre d'un éditeur nommé Hetzel. Ensemble ils ont créé la collection « Les voyages extraordinaires »

avec les couvertures finement décorées si caractéristiques. C'était l'époque des grandes inventions et des grands développements technologiques. Nous vivons actuellement la 4<sup>e</sup> révolution industrielle avec l'intelligence artificielle. Eux, vivaient la première grande révolution industrielle avec la vapeur, avec les moyens de communication qui permettaient de se déplacer de plus en plus loin en moins de temps. Cela ouvrait des perspectives sur la découverte du monde et la possibilité de voyager..Malgré ces avancées technologiques, la plupart des gens n'avaient pas les moyens ni le temps de parcourir les 5 continents. On imagine mal les paysans dans les campagnes françaises avoir le temps d'aller faire le tour du monde. Avec Jules Verne, les gens pouvaient voyager en restant chez eux.

Cela rejoint d'ailleurs la vie personnelle de Jules Verne. Quand on lit ses romans, on se dit « ce devait être un boulingueur, quelqu'un qui a parcouru la terre entière. » En fait il n'a quasiment pas bougé de chez lui ! Quand il était petit, il a voulu partir en Inde sur un coup de tête. Son père l'a rattrapé au dernier moment et lui a interdit de voyager. Il a tenu sa promesse : il ne partirait que dans sa tête et dans ses rêves.

### **Qu'est ce qui vous a le plus marqué chez Jules Verne ?**

Je dirais son sens du détail sur les endroits qu'il n'a jamais fréquenté. Il est étonnant de constater à quel

point ses œuvres fourmillent de précisions sur tout ce qu'il raconte : des moyens techniques, de la description de la faune et de la flore, des pays dans lesquels il n'est jamais allé, jusqu'aux fonds marins ! Aucun océanographe n'a pu infirmer les descriptions de Jules Verne. Sa force, c'est la documentation. Ce n'est pas qu'un rêveur, c'est d'abord un travailleur, il se documente énormément à chaque fois, ce qui permet d'avoir des histoires tout à fait crédibles. Son premier succès, Cinq semaines en ballon parle d'un voyage en Afrique avec un moyen de transport assez original et pas du tout répondu à l'époque. C'est cela aussi qui caractérise l'œuvre de Jules Verne : à la fois le voyage et la façon de le faire, sans oublier le côté visionnaire. Il a eu l'intuition de ce que deviendrait le monde avec le progrès technique jusqu'à anticiper le voyage spatial 100 ans avant le programme Apollo ! Au-delà de l'aventure, on le considère comme le père de la science-fiction.

### **Avons-nous déjà le thème pour 2026 ?**

Nous pensons à un thème historique et inspirant à travers la Rome antique et les premiers martyrs. Nous espérons que les gens seront davantage costumés. Il ne tient qu'à nous de faire en sorte que ce soit encore une réussite. On essaie de faire mieux à chaque fois. Ça va être compliqué après la tour Eiffel... On y réfléchit, on y pense et puis : Là où il y a la volonté se trouve un chemin. Qui ose gagne !

# Renseignements

## CONFESSIONS :



Les abbés sont disponibles dans la demi-heure qui précède la messe ou sur rendez-vous au 05 56 57 93 93.

## VISITE AUX MALADES :



Les abbés sont disponibles pour une assistance régulière à domicile et pour l'administration de l'Extrême-Onction en cas de maladie dangereuse.

## OFFRANDES :



MESSE  
18€

*“ Les fidèles qui donnent une offrande pour que la Messe soit appliquée à leur intention contribuent au bien de l'Église et participent par cette offrande à son souci pour le soutien de ses ministres et de ses œuvres.”*

*Tiré du Droit Canon n°946*

## CEREMONIES :



MARIAGE  
160€



FUNÉRAILLES  
160€

### **Chapelle Saint Martin**

Route Saint Martin, « chez Million »  
ST HILAIRE de VILLEFRANCHE  
Messe le dimanche à 8h45

### **Église Sainte Colombe**

3, rue Urbain Loyer, SAINTES  
Messe le dimanche : 11h - samedi : 18h30

### **Chapelle ND de la Mongie**

Château de Pommiers, VERAC  
Messe le dimanche à 10h

### **Chapelle ND du Bon Conseil**

62 rue de Lisleferme 33000 BORDEAUX  
Messe le dimanche : 8h30, 10h & 18h30  
En semaine : 18h30 (11h le samedi)  
Chapelet tous les jours  
dans la demi-heure qui précède la messe

### **Cours ND du Rosaire**

3, cours Gambetta, SAINT MACAIRE  
Messe le dimanche : 8h & 10h  
En semaine : 7h20, vacances 8h  
Vêpres le dimanche à 17h

### **Chapelle ND des Prés**

Leyritz-Moncassin, CASTELJALOUX  
Se renseigner

### **Prieuré**

19, avenue de Gaulle, BRUGES  
Chapelet tous les jours à 18h45  
Horaire des messes : se renseigner  
Vêpres et Salut du Saint-Sacrement  
le dimanche à 17h

Pour aider  
vos 4 prêtres et 5 religieuses  
à vivre



CHÈQUE à l'ordre de « FSSPX »  
(reçu fiscal sur demande vous  
donnant droit à une réduction  
d'impôt de 66%).



VIREMENT automatique possible sur  
notre compte au LCL :  
IBAN : FR28 3000 2059 2200 0007 9366  
Z15 BIC (adresse SWIFT) : CRLYFRPP

Les prêtres et les sœurs du prieuré vous remercient sincèrement pour votre soutien toujours bien nécessaire et vous assurent de leur dévouement et de leurs prières reconnaissantes. Le chapelet quotidien est récité (volonté de Mgr Lefebvre) aux intentions de tous les bienfaiteurs du prieuré.  
Que Dieu vous bénisse !



Bulletin du prieuré Sainte-Marie  
19, avenue Charles De Gaulle 33520, Bruges  
Contact du prieuré : 05 56 57 93 93 - 33p.bruges@fsspx.fr

